

Tout le monde sait que les tribus dispersées en petites bandes le long de la côte de l'est de Vancouver et sur les îles voisines, demeurent rarement plusieurs à la fois dans leurs villages. En été ces sauvages se rendent tous aux pêcheries de saumons de la rivière Fraser et amènent leurs enfants avec eux. Quand la pêche est finie, ils ont l'habitude d'aller à Puget-Sound gagner un peu d'argent à cueillir du houblon. Ils reviennent ensuite passer quelque temps chez eux pour récolter leurs pommes de terre et leurs autres légumes; et quand cela est fait, ils vont d'un endroit à l'autre, prendre le poisson de leur provision d'hiver, faire de l'huile de chien de mer, ou chercher de l'emploi dans les scieries, sur le chemin de fer, ou dans les établissements des blancs. Partout leurs enfants les accompagnent.

D'un autre côté on sait que peu de sauvages portent beaucoup d'intérêt à l'éducation de leurs enfants, ou s'occuperont de les envoyer régulièrement à une école d'externes (s'il en existe une dans le voisinage) pendant la courte saison qu'ils passent chaque année dans leurs villages. Il en résulte naturellement que c'est à peine si un enfant des sauvages apprend à écrire même son nom ou à lire plus que des monosyllabes.

J'observerai de plus qu'à l'exception de bien peu d'endroits, comme Cowichan, il n'y a pas de grandes bandes de sauvages qui même pour une courte période de l'année se réunissent en un même établissement. Leurs villages ne sont guères que des endroits de rassemblements périodiques où ils ne font qu'un court séjour.

S'il était établi une école industrielle peu nombreuse, d'environ vingt à trente élèves des deux sexes par exemple, le nombre des personnes nécessaires pour le soin et l'instruction des élèves, serait de trois selon moi. Pour moins d'élèves deux personnes seulement seraient nécessaires. Il devrait y avoir une directrice, capable de faire la classe, enseigner la couture et l'art de tailler et de faire les habillements, et aussi de s'occuper de la direction intérieure de l'établissement. Il devrait y avoir un homme intelligent qui cultiverait une petite étendue de terre et accoutumerait les petits garçons à jardiner, cultiver, etc. En troisième lieu, il pourrait y avoir besoin pour quelque temps au moins d'une domestique forte et active, en attendant que les filles de l'école aient suffisamment appris pour la remplacer. Les services d'une directrice pourraient probablement coûter \$600 par année avec sa nourriture; un bon homme coûterait probablement autant, et la domestique \$20 ou \$25 par mois. Je ne sais pas ce que coûterait la nourriture et l'entretien.

Les élèves auraient besoin de deux habillements complets à part de rechanges de vêtements de dessous. Dans un an ou deux les filles seraient probablement capables de faire tous les vêtements, et les garçons de récolter les pommes de terre et les légumes qui seraient nécessaires à leur entretien. Mais pour un an ou deux les habillements et les provisions de bouche auraient à être achetés.

L'île Kuper est centrale pour le district qui s'étend de Sooke à Comox. Elle est éloignée de tout établissement de blancs et de tout grand village de sauvages. De sorte que les élèves d'une école située en cet endroit ne seraient pas beaucoup exposés aux vices des blancs, ou aux exemples qui pourraient leur donner les sauvages qui sont adonnés au jeu et à d'autres mauvaises habitudes.

Si la compagnie de la Nouvelle-Angleterre voulait prendre part au soutien d'une pareille école, ses embarcations seraient utiles pour apporter les provisions de Chemains, Nanaimo, Victoria, etc.

J'ai écrit à la compagnie à ce sujet, ainsi qu'à M. Robert Ashton, surintendant de l'institution de Mohawk, près de Brantford, Ont.

Si je reçois des réponses je serai heureux de vous les communiquer.

Je suis, cher monsieur, bien sincèrement à vous,

ROBERT JAMES ROBERTS.

Lieut.-col. POWELL, surintendant des sauvages dans la Colombie-Britannique, Victoria, C.-B.

NEW-WESTMINSTER, 30 janvier 1885.

MON CHER MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de vos lettres du 22 novembre et du 15 décembre. Pour arriver tard les propositions que fait le gouvernement n'en sont pas moins très bienvenues. Je me suis dévoué pendant quelques